

Le lendemain de la bataille, Joannice s'était approché du camp avec toutes ses troupes, à dessein d'écraser les débris de l'armée vaincue; et ne le trouvant plus, il l'avait suivie avant tant de hâte, qu'il n'en était plus qu'à deux lieues, lorsqu'au commencement de la nuit Ville-Hardouin partit de Changople, faisant toujours l'avant-garde.

A 1205 — s. 230-231

Les Bulgares les enveloppèrent, et les tuèrent, dans leur route, car ils n'avaient pas de vivres, et les massacrèrent presque tous. Avant que les tristes restes de ces faibles renforts fussent parvenus au camp, l'infection des cadavres, et les nourritures malsaines dont les assiégeants étaient forcés de se repâter, causèrent la peste, qui les obligea de lever le siège et de se retirer la nuit.

Ils s'arrêtèrent à Pamphyle, pour se reposer de leurs fatigues, et y sejournerent l'espace de deux mois entiers. Cependant ils ne cessaient de faire des courses aux environs.

Honteux d'avoir échoué devant Andrinople, ils résolurent de s'en dédommager sur Didymotique.

Après avoir construit de nouvelles machines, qu'ils revêtirent de lames de fer, dans les endroits où il en était besoin, pour les garantir de l'incendie, ils allèrent camper devant cette ville, et se disposèrent à l'attaquer. Mais à peine avaient-ils planté leurs tentes, qu'un furieux orage de vent et de pluie enfla l'Hèbre, qui baigne les murs de cette ville, et le fit sortir de son lit avec tant de violence, qu'il entraîna hommes, chevaux, armes et machines. Et la superstition se mêla à ce ravage, on crut que le ciel se déclarait en faveur de Didymotique.

Et on regagna Pamphyle.

Avant que de retourner à Constantinople, Henri de l'aide de ses barons, fortifia la ville de Rusium ou Rossa, près de Rhédeste, dans une plaine fertile, et dans une situation arabazense. Il y plaça cent quarante chevaliers, et bon nombre de chevaliers légers, sous le commandement de Thierri de Los, grand sénéchal, et de Thierri de Tenrenonde, connétable de Romanie. Il leur enjoignit de faire la guerre aux grecs du pays.

Σειρήνη. Παράδειγμα ΠΑΜΦΥΛΟΣ 1205 μ.Χ.

ΣΕΙΡΗΝΕΙΟΙ ΑΔΡΙΑΝΟΥ - ΧΑΡΤΗΣ 13.

Σ. 216-217 1891

Αν. 1205 — Retraite des Français

Cependant le doge de Venise et le maréchal de Champagne, après avoir marché toute la nuit, arrivèrent à Adrianople le lendemain, arrivèrent au point du jour, à environ trois lieues de la ville de Pamphyle.

Où ils trouvèrent Pierre de Bracheux et Payen d'Orléans, qui avaient campé en ce lieu la même nuit.

Ceux-ci venaient de Natolie avec cent chevaliers et cent quarante chevaliers légers pour se rendre au camp devant Andrinople.

À la vue de l'armée, ils coururent aux armes, pensant que se fussent les grecs.

Les ayant envoyés reconnaître, leur alarme se changea en douleur amère en apprenant la défaite, la prise de l'empereur, et la mort du comte de Blois, dont ils étaient vassaux.

Plongés dans la plus profonde tristesse, la tête baissée, et se frappant la poitrine, ils passent en silence à côté de toute l'armée, et vont trouver Ville-Hardouin à l'arrière-garde.

Là, devant à peine leurs yeux baignés de larmes, ils lui demandent ses ordres: «Employez-vous, lui disent-ils, aux fonctions les plus périlleuses. Nous n'avons pas besoin de vous; nous ne sommes que trop malheureux de être parvenus assez tôt pour mourir avec notre prince».

Ville-Hardouin leur proposa de prendre l'arrière-garde, parce que, s'étant reposés la nuit avec leurs chevaux, ils étaient plus en état de faire tête aux ennemis qui les suivaient; ce qu'ils acceptèrent volontiers, comme le poste le plus exposé.

Le maréchal prit la conduite de l'avant-garde, pour retenir ceux que l'effroi ou la lassitude pourrait écarter.

Ils arrivèrent sur le midi à Changople, où ils s'arrêtèrent le reste des jours pour prendre le peu de nourriture qu'ils y trouveraient, et faire repaître et reposer leurs chevaux, recrus et harassés d'une marche longue et pénible, après un si rude combat.

Charles Lebeau:
Histoire du Bas-Empire
Nouvelle Edition
Didot Frères, éditeurs
Paris 1834 t. 17